

Prédication du 30 mai 2021 au temple de l'Oratoire du Louvre

par l'Imam Faker Korchane de la mosquée libérale Fatima

« Avec le nom de Dieu Le Clément, Le Miséricordieux, louanges à Dieu Seigneur des mondes, que la paix et la bénédiction soient sur notre maître Muhammad et sur ses Proches, purifiés et justes »

As salâmu aleykom / Que la paix soit sur vous

Commentaire sur les versets 74-81 de la sourate 6 (al an'âm/Les Troupeaux) Trad. J. Berque (sauf mots en italique, correction de ma part)

74. Lors Abraham dit à son père Azar : « Tu prends des idoles pour dieux ? Je te vois, ainsi que ton peuple, dans un égarement manifeste ».

75. Ainsi montrions-Nous à Abraham la souveraineté des cieux et de la terre, pour le mettre au premier rang des êtres de certitude.

76. Donc, quand la nuit noire fut venue, il vit un astre, et dit : « C'est mon seigneur ! » Mais quand l'astre eut décliné : « Je ne me satisfais pas, dit-il, de ce qui est sujet au déclin »

77. Quand il vit la lune monter dans sa splendeur, il dit : « Voici donc mon seigneur ». Or, quand elle eut décliné : « A moins que mon Seigneur ne me guide, dit-il, sûr que je vais être du peuple qui s'égare »

78. Quand il vit le soleil monter dans sa splendeur, il dit : « Voici enfin mon seigneur : c'est le plus grand ! » Or, le voyant décliner : « O mon peuple, dit-il, je me proclame innocent de cela qu'à Dieu vous associez !

79. Je tourne ma face, en croyant originel, vers Celui qui a créé de rien les cieux et la terre : moi, je ne suis pas des associants ».

80. Son peuple d'argumenter contre lui : « Vous m'opposez sur Dieu des arguties, dit-il, alors qu'il m'a pris sous Sa guidance, et que je ne crains nullement cela que vous Lui associez, mais seulement que mon Seigneur ait quelque dessein, car Sa science embrasse toute chose. N'allez-vous pas réfléchir ?

La remise en cause d'Abraham

La séquence qui nous intéresse met en scène Abraham, qui est appelé *al-Khalil*, dans la tradition islamique, c'est-à-dire, l'ami [de Dieu]. Abraham est le fils d'Azar (Térah dans la Bible, Genèse 11:26), lui-même fabricant d'idoles. Au cours d'une discussion qu'ils ont soit à Ur, leur ville d'origine, soit à Harân où ils se sont installés, comme nous le dit la Bible (Genèse 11:31 & 12:1), Abraham reproche à son père et à son peuple d'être dans un « égarement manifeste » (*dhalalin mubîn*). Le mot *dhalâl* (de *dhil*) renvoie à l'idée d'ombre, à quelque chose d'opaque, quelque chose de pas net. Lorsque Abraham récuse l'adoration des idoles, c'est peut-être parce qu'il estime que son père et son peuple vouent leur culte à quelque chose qu'il trouve insensé. Ainsi, dans la sourate 37 (*Sâfât/En rangs*), versets 91-92 : « subrepticement il [Abraham] alla

vers leurs dieux et dit : « quoi ! vous ne mangez pas ? Qu'avez-vous à ne pas parler ? » » avant de conclure à l'adresse des siens au verset 95 : « Adorez-vous, dit-il, ce que vous avez sculpté ? ». Autrement dit, Abraham n'arrive pas à admettre que quelque chose qui dépend de la création des hommes et du travail des hommes puisse être considéré comme la source créatrice de toute chose. Ne pouvant l'accepter, il cherche la solution ailleurs.

Le Coran nous apprend que suite à cette remise en cause radicale de la religion ancestrale, Dieu « montra » à Abraham « la souveraineté des cieux et de la terre » afin de le rendre « au premier rang des êtres de certitude. » C'est le moment où Dieu se révèle à Abraham, non via une vision béatifique ou à des miracles extraordinaires, mais par l'observation du monde, et plus précisément de la nature. Or la thématique naturaliste, c'est-à-dire l'importance de la nature pour trouver Dieu, est centrale dans le Coran. C'est ce qui a fait dire à la tradition islamique que la nature est une base de la connaissance (*masdar al ma'rifa*) de Dieu, et qu'elle est désignée *al-kitâb al-mandhûr*, « le livre perçu ou vu. » Livre parfaitement complémentaire du deuxième livre, celui de la Révélation, *al-kitâb al-mastûr*, « le livre Écrit. »

Mais pour être plus explicite, outre les noms des sourates qui évoquent la nature (La Vache, Les troupeaux, Les Abeilles, Les fourmis, L'araignée, Le Mont, l'Étoile, La lune, L'éléphant, Le tonnerre...), je vais prendre un seul exemple qui peut expliciter ce qui a pu faire sens pour Abraham. Ainsi, en 16:10-13 (*al-Nahl/Les Abeilles*), le texte s'adresse au prophète Muhammad :

10. « C'est Lui [Dieu] qui fait descendre du ciel une eau dont une part sert de boisson, une autre fait croître la broussaille où l'on lâche les chameaux.

11. Pour vous Il fait pousser la céréale, l'olivier, les palmiers, les vignes et de tous les fruits — En quoi réside un signe pour ceux capables de réfléchir.

12. Il a mis à votre service la nuit et le jour, le soleil et la lune, et les étoiles, qui vous servent sur Son ordre

— En quoi réside un signe pour ceux capables de raisonner.

13. Et tout ce qu'il propage sur la terre de varié par les sortes — En quoi réside un signe pour ceux capables de méditer »

La quête d'Abraham

Ainsi, la certitude de Dieu est devenue réelle pour Abraham, mais cette certitude n'a pas mis fin à toute interrogation. Au contraire, cette certitude du divin l'a appelé à s'interroger encore plus, à aller plus loin en quête de clarté pour se rapprocher de Dieu, et éviter toute possibilité d'obscurcissement, d'égarement. C'est à partir de là qu'Abraham commence à spéculer sur la nature de Dieu en espérant s'en approcher. Il a bien vu que la nature révèle Dieu, alors c'est là qu'il le cherche en premier. Puisque celle-ci est majestueuse, Dieu ne peut qu'être au firmament. C'est pourquoi il lève les yeux au ciel et quand la nuit noire fut venue, il pense d'abord que l'astre (*kawkib*) est Dieu ; puis, la lune ; et enfin le soleil, dont il pense que c'est la bonne réponse car rien ne semble plus grand. Mais non. Le point commun de ces éléments : astre, lune et soleil, est qu'ils s'élèvent au firmament du ciel, puis déclinent. Abraham sait que la majesté de la nature est constante, Dieu doit donc être constant, et ne saurait être sujet au déclin. Ainsi sa quête de Dieu doit le mener ailleurs.

Et en effet, c'est vers une autre direction qu'Abraham comprend devoir s'orienter. Dieu n'est pas à chercher là-haut dans le ciel. Dans le verset 79 que l'on pourrait qualifier de celui de « l'illumination », Abraham réalise qu'il doit « tourner sa face » (*wajh*) vers « Celui qui a créé de rien » les cieux et la terre (*fâtir*). Et il le fait en « croyant originel » (*hanîfan*). Ce verset à lui seul, utilise trois concepts fondamentaux de l'islam, tant en théologie spéculative qu'en théologie pratique, sans parler de l'approche mystique (la voie soufie).

La notion de « face » (*wajh*) dans le Coran marque les esprits des musulmans, car sa mention la plus frappante se trouve dans la sourate 55, que la tradition islamique considère comme étant la plus belle du livre ; c'est pourquoi elle a pour surnom '*arûs al-Qurân* « la mariée du Coran ». Il s'agit de la sourate « *al-Rahmân* » (Le Tout Clément). Dans ses versets 26-27, voici ce qu'on peut y lire : « **Quiconque elle [la terre] porte, est périssable ; seule perdure la Face de ton Seigneur, pleine de majesté, digne d'adoration** ». Ce faisant l'emploi du mot « Face » ne peut pas nous évoquer autre chose que la Face de Dieu dont il a été question ici ; la seule qui perdure éternellement. En outre, le mot *wajh* en arabe veut aussi bien dire visage (face), que la « direction » ou « l'orientation ». Lorsque Abraham dit *wajahtu wajhî*, il dit qu'il a orienté sa face vers « Celui qui a créé de rien les cieux et la terre » (*fâtir*) ouvrant ainsi un lien avec la deuxième notion fondamentale évoquée par le verset 79, celle de *fitra*.

Seul Dieu est donc *fâtir*, créateur à partir de rien, *ex-nihilo*. Ce terme nous renvoie à la notion de *fitra*, il se construit avec la même racine trilitère *f-t-r*. On

en trouve mention en 30 (*Rûm*/Les Romains), 30 à l'adresse du prophète Muhammad : « **Ainsi donc, redresse ta face vers la religion, en croyant originel, en suivant la prime nature selon laquelle Dieu a instauré les humains, sans qu'il y ait de substitution possible à la création de Dieu : c'est là la droite religion, mais la plupart ne le savent pas.** ». La prime nature selon laquelle Dieu a instauré les humains, c'est ce que la tradition islamique appelle la *fitra*. Voilà pourquoi Abraham n'a pas réussi à identifier Dieu dans les éléments de la nature ; Dieu a laissé cette marque en nous. Elle n'était donc pas à chercher hors de lui [Abraham], mais bien en lui. Voilà pourquoi pour nous rapprocher de Dieu, c'est d'abord en nous que nous devons chercher, pour trouver l'écho de notre créateur. Cela peut faire penser à une sorte de fonds diffus cosmologique (FDC), si cher aux astrophysiciens, le rayonnement électromagnétique, qui est considéré comme un écho du Big Bang.

Et c'est là que l'on comprend à quel point le chemin vers Dieu doit passer par soi-même. C'est l'un des grands enseignements d'Abraham. Car en *hanîf*, « croyant originel », autrement dit croyant en Dieu n'ayant bénéficié d'aucun enseignement, d'aucun livre écrit, d'aucune révélation particulière, Abraham s'est lié à Dieu de lui-même, dans une démarche qu'il a entamé seul, mais que Dieu lui a rendu possible et qui repose essentiellement sur sa volonté d'interroger et de remettre en question. C'est à partir de ses propres moyens, ceux de l'observation et du raisonnement qu'Abraham s'est mis en quête de son Créateur. En cela, il est un croyant originel (*hanîf*), sans doute porté par l'écho du divin en lui, comme le sera plus tard le prophète Muhammad. Et comme Muhammad, Abraham a été considéré comme un déviant par les siens. Quelqu'un qui est allé à contre-courant. Et cela aussi rentre dans l'étymologie du mot *hanîf*. En effet, en examinant la racine trilitère, *h-n-f*, la mot *hanafa* veut dire « obliquer » ou « boiter. » Autrement dit, pour se rapprocher de Dieu, il faut marcher différemment des autres, quitte à sortir des sentiers battus.

En somme, pour revenir à ce qui se trouve en nous, il nous faut savoir « nager à contre-courant », il nous faut savoir ... dévier. Comment ? En faisant comme Abraham, en doutant, en remettant en question, en observant et en réfléchissant... Il est d'ailleurs à noter que même après toute cette réflexion, et tout ce cheminement, le questionnement d'Abraham ne s'arrêtera pas pour autant. Ainsi en 2 (*al-Baqara*/La Vache), 260 : « **Lors Abraham dit : " Mon Seigneur, fais-moi voir comme tu ressuscites les morts ". Dieu dit : " Faute de quoi, tu ne croirais plus ? " Lui : " Mais si ! Ce n'est que pour tranquilliser mon cœur " »**. Voici là toute la quête d'Abraham révélée en une formulation : celle pour l'apaisement de son cœur. Ainsi, tant que notre cœur ne connaît pas

l'apaisement, notre lien à Dieu est comme brouillé ; une ombre s'y mêle. Ombre qui peut nous empêcher de voir à quel point le chemin vers Dieu est un chemin vers sa propre humanité et vers ce qui nous relie les uns aux autres, la *fitra*, cette prime nature des humains, qui est la trace du divin en nous tous.

Doute et certitude :

Tout cet aspect et cette approche coranique consiste à allier, dans une démarche pieuse, la certitude de Dieu avec l'interrogation sur Ses modes d'être, et finalement le questionnement sur nos propres actions, pour nous rapprocher de Lui. Certitude et interrogation ne sont pas opposées dans ce schéma mais se complètent et s'harmonisent. C'est pourquoi un hadith attribué au prophète Muhammad lui fait dire que : « nous sommes plus en droit de recourir au doute qu'Abraham ». Abraham est considéré comme le père du monothéisme, et il arrive à le fonder suite à une démarche discursive. Il prend position, examine, garde ce qui doit l'être, et rejette de même. La foi d'Abraham est une foi puissante, alliant dans une parfaite symbiose l'apaisement de celui qui a trouvé son but, avec l'interrogation toujours continue et renouvelée sur les moyens pour l'atteindre. C'est cela que relève le hadith du prophète. À noter que les versets 84 à 86 de la sourate 6, donc à la suite de la séquence qui nous intéresse, précise les noms d'un certain nombre de prophètes bénis de cet état. Ainsi, il y est dit :

84. « Nous lui accordâmes Isaac et Jacob, les guidâmes tous trois ; et Noé, Nous l'avions guidé avant lui ; et parmi sa descendance David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron... Ainsi récompensons-Nous les bel-agissants

85. Et Zacharie, Jean-Baptiste et Jésus, Élie, tous d'entre les justifiés

86. Ismaël, Élisée, Jonas, Loth : tous Nous les privilégiâmes sur les univers. »

La situation actuelle :

Il est triste de voir à quel point aujourd'hui, beaucoup de musulmans sont devenus incapables de prendre une distance critique pour remettre en question certaines assomptions, certains héritages, à l'inverse d'Abraham qui a été capable de questionner les orientations religieuses de son père et de son peuple. Ou encore à l'image du prophète Muhammad qui a renversé tout un ordre social et culturel pour faire valoir plus de justice, de droits et de vérités. Nous, musulmans dits libéraux ou réformistes, nous ne nous sentons pas du tout innovants, nouveaux, ou déviants par rapport aux sources scripturaires de l'islam. Peut-être le sommes-nous aux yeux de certains musulmans qui confondent religion et identité, ou auprès de certains ayant un agenda politique de la religion.

Nous appelons à un examen critique renouvelé de nos propres sources et de nos propres pratiques.

Ce faisant, nous nous découvrons un lien puissant avec la démarche protestante, notamment celle qui consiste à dire que la Réforme n'a pas eu lieu au XVIe siècle, mais qu'elle doit être une action constante, un appel à une *Ecclesia semper reformanda est*, un appel à ce que l'Église doit toujours être réformée. Et c'est aussi le sens de notre démarche : redécouvrir les textes, les interroger, et voir le potentiel de rénovation, ou de réformation, si vous préférez, que ceux-ci contiennent, à l'image de la grande leçon de notre prophète Abraham.

Wa Allahu a'lam/ Et Dieu sait le mieux

Merci pour votre écoute et pour votre accueil.

« Et que la paix et la bénédiction soient sur le prophète Muhammad ainsi que sur sa famille purifiée »

« Et que la paix et la grâce de Dieu soient sur vous »